

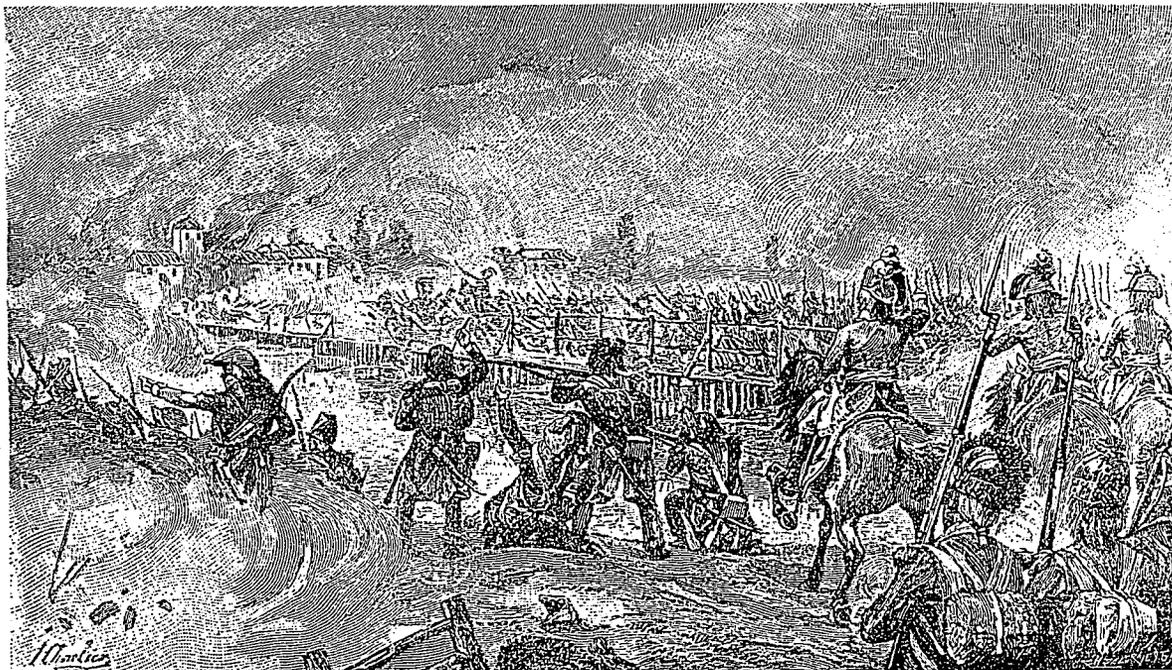
ROVEREDO—BASSANO ET ST. GEORGES

Après Castiglione, Wurmser, renforcé par vingt mille hommes dans le Tyrol, où Davidowitch restait avec vingt mille autres, se porte de Trente sur Mantoue, pour en faire lever le blocus. Sa marche s'opère par les gorges de la Brenta, Bassano, le bas Adige. Bonaparte n'a reçu que six mille hommes de l'armée des Alpes ; mais il a pénétré le projet du généralissime ; et, fidèle à son plan de consommer la destruction de l'ennemi en continuant de l'attaquer en détail, il veut lui ôter tout moyen de retraite en s'emparant du Trentin, où lui-même ira surprendre Davidowitch. Avec trois mille hommes, il fera couvrir sur l'Adige le blocus de Mantoue. Vérone mise en état de défense et gardé, ainsi que Legnago, par le général Kilmaine, Bonaparte met en mouvement ses troupes disponibles.

Vaubois se dirige sur Trente par la chaussée de la rive droite de la Chiese, Masséna par celle de la rive gauche ; Augereau suit également cette rive par la route de la montagne. L'avant-garde de Vaubois emporte le pont de Sarco ; celle de Masséna la position de Saravalle ; et, le 4 septembre, s'engage la bataille de Roveredo, où les Autrichiens, enfoncés de toutes parts, sont poursuivis jusqu'aux défilés réputés inexpugnables de Calliano. Cette position est occupée par la réserve de Davidowitch, et protégée par de fortes batteries ; mais neuf de nos bataillons s'élancent en colonne serrée dans le défilé et culbutent l'ennemi. L'armée continue de marcher toute la nuit, et à la pointe du jour, elle arrive devant Trente : Davidowitch est chassé de toutes ses positions. La victoire de Roveredo donne à la République sept mille prisonniers, vingt-cinq pièces de canon, cinquante caissons, sept drapeaux ; Wurmser est coupé du Trentin et du Tyrol.

La nuit suivante, Bonaparte fut instruit par le général Kilmaine que Wurmser, en mouvement sur l'Adige, menaçait Vérone ; le quartier général autrichien était à Bassano, et l'arrière-garde, à Primolano, fermait les gorges de la Brenta. Bonaparte prend sur-le-champ la résolution d'aller à marches forcées arrêter Wurmser ; mais avant de se précipiter à la poursuite de son ennemi, il dispose, par

BATAILLE DE BASSANO.



Comme à Lodi l'armée française franchit le pont en colonne serrée.

une proclamation énergique, les habitants du Tyrol à adopter l'administration qu'il a le projet d'établir parmi eux.

Bonaparte partit au point du jour. Vingt lieues séparent Trente de Bassano, où il voulait rencontrer Wurmser : le lendemain à la pointe du jour, les deux avant-gardes se trouvèrent en présence. Rien ne résiste à l'impétuosité française. L'armée ennemie, forte de vingt mille hommes, et augmentée des débris des troupes en position dans la gorge de la Brenta, attaquée à sa gauche par Augereau, à sa droite par Masséna, fut rompue sur tous les points, et rejetée dans Bassano. Comme à Lodi, on franchit le pont en colonne serrée. A trois heures, la ville était à nous. Six mille prisonniers, trente pièces de canon, un parc immense de baga-

ges et de voitures attelées, deux équipages de pont, restèrent en notre pouvoir.

Wurmser n'avait plus qu'un reste d'armée, et toute communication avec les Etats héréditaires lui était fermée. Kasdanowitch, en marche sur Bassano, dut se replier vers le Frioul avec trois mille hommes. Privé de ses équipages de pont depuis sa défaite, le feld-maréchal était dépourvu des moyens de franchir l'Adige, et il eût infailliblement été pris avec sa petite armée, sans la coupable négligence du commandant de Legnago, qui, après avoir manqué de cœur, pour se maintenir dans ce poste, manqua de tête en l'abandonnant tout à coup. Profitant de cette faute inqualifiable, Wurmser traversa la ville pour se porter sur Mantoue.

à continuer.